



CRITIQUES

72 Lire 76 Voir 80 Ecouter 81 Sortir



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Autant la publication, en octobre 2016, des magnifiques « Lettres à Anne », de François Mitterrand, fut comme une déflagration, autant la parution, au printemps dernier, de l'élégant témoignage d'Anne Pingéot, augmenté de jolies photos inédites, est passée inaperçue. C'est injuste. En faisant parler sur France-Culture et dans « Il savait que je gardais tout » (*Gallimard, 12,50 euros*) la femme qui inspira à l'ancien président une passion fixe, une immarcescible gratitude et un chant d'amour médiéval, l'historien Jean-Noël Jeanneney remplit en effet les grands blancs de cette Correspondance. Car si elle fut célébrée et adulée dans chacune des 1 218 lettres, l'épistolière Anne Pingéot a choisi de s'effacer, de ne pas se donner à lire, de demeurer dans l'ombre du grand homme. A peine a-t-elle consenti à glisser, à partir de 1981, de brefs messages, où elle appelle Mitterrand « *Mon univers Anchois Pommier* » ou « *Mon créateur de joie* ». Il aura donc fallu l'insistance de Jeanneney (le même qui, au nom de l'Institut Mitterrand, la pria d'exhumer ces lettres) pour que la discrète Anne Pingéot sorte enfin du silence. Et c'est très émouvant de l'entendre douter encore du bien-fondé d'une telle publication – « *Je ne sais pas si j'ai bien fait* » – et

raconter, avec ses propres mots, comment François Mitterrand forgea son destin : jeune fille issue de « *la province catholique et réactionnaire* », d'où lui-même venait, elle apprenait à fabriquer des vitraux lorsqu'il l'a convaincue de préparer sa licence de droit et l'École du Louvre. Il l'encouragea ensuite dans ce qui fut la grande aventure de sa vie, la création du Musée d'Orsay. Mais s'il l'a aidée à trouver son indépendance, Anne Pingéot ne cache pas ici (on le devinait dans certaines lettres embarrassées de Mitterrand) avoir souffert de demeurer clandestine, de ne pouvoir pleinement partager sa vie et que Latche, leur « *lieu de rendez-vous* », dont il promettait : « *Ce sera notre maison* », devint la villégiature officielle de son autre famille. Elle avoue même avoir pensé, un jour, le quitter pour se « *marier normalement avec un ingénieur* », mais il y eut Mazarine : « *Je pensais que c'était son seul acte altruiste. Le comble, c'est que cet acte altruiste a été l'un des bonheurs de sa vie. Il a eu de la chance...* » Tout cela est dit *mezzo voce*, et avec délicatesse. Comme si, à 75 ans, Anne Pingéot restait la « *femme-fille-fleur-fruit-beau soleil* » à laquelle, au seuil de la mort, Mitterrand écrivait : « *Tu as été ma chance de vie.* »

J. G.